

LE ZIG-ZAG

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Organe de la Société « le XX^e Siècle », Artistique, Littéraire et Scientifique

PRESIDENT D'HONNEUR : VICTOR HUGO

Comité d'honneur : JULIETTE ADAM, JULES CLARETIE, TOLA DORIAN, CATULLE MENDÈS, LOUIS RATISBONNE, JOSEPHIN SOULARY, AUGUSTE VACQUERIE

ABONNEMENTS

FRANCE ET ALGÉRIE

Un an..... 9 fr.
Six mois..... 5 »
Trois mois..... 3 »

AYMÉ DELYON, Rédacteur en chef

ERUAL, Administrateur

ABONNEMENTS

UNION POSTALE

Un an..... 12 fr.
Six mois..... 7 »
Trois mois..... 5 »

Bureaux : 34, rue Truffaut, à Paris. — Succursale à Lyon : 95, rue Molière

SOMMAIRE

Le Cinquième Concours. — Brochette d'Anecdotes : *Un Portier vengeur de l'art*, Aymé Delyon. — *Une Nuit de Cléopâtre*. — *Revue de la Semaine*, Marty Cazals. — *Nouvelles en Zig Zag*. — *Les Perles de beauté dans la science*, J. N. — *Hymne au Printemps*, Ernest Bonneau.

Feuilleton : *Jacques Mauran*, Léo d'Orfer.

Nous commençons aujourd'hui notre nouveau feuilleton :

JACQUES MAURAN

Roman de mœurs contemporaines
Par M. Léo d'ORFER

Le cinquième Concours

PREMIÈRE SECTION. — Poésie

Premier prix. — M. Darh, Paris, médaille de vermeil, pour ses deux volumes : *Tout ce qui vit*.
Deuxième prix. — M. Desinber, Paris, médaille d'argent, pour une plaquette philosophique : *Ce que j'en pense*.

Troisième prix. — Vicomte Henri du Mesnil, Rennes, médaille de bronze, pour son poème : *Une rose en décembre*, et : *Le saladier*.

Quatrième prix. — M. Bernard, Lyon, deuxième médaille de bronze : *Le souvenir*.

Cinquième prix. — M^{me} E. Vicq (Meuse), pour la pièce fugitive en rimes féminines : *Eugénie*; un beau volume.

Cinquième prix ex-æquo. — M. Plat Charlet et J. N.; le premier : *En Provence*, un volume; le deuxième : *Brune Blanche*, un volume.

Septième prix. — M. Loing : *Rêves de jadis*, un volume.

Huitième prix. — M. Claudat : *Justice*, un volume.

Première mention très honorable. — M. Billot : *Poèmes*.

Deuxième mention très honorable. — M. Blanc : *Le sourire*.

Troisième mention très honorable. — M. de Nerlac : *Les roses*.

Première mention honorable. — M. Terne : *L'enfant*.

Deuxième mention honorable. — M. Albert : *Les cerises*.

Troisième mention honorable. — M. Paulet : *En guerre*.

Quatrième mention honorable. — M. Bertrand : *Une erreur*.

Cinquième mention honorable. — M. Calmet : *Les rêveries*.

Une mention à M. Defond pour : *Le foyer*, et une à M. Henri pour : *Les fleurs*.

DEUXIÈME SECTION. — Prose

Premier prix. — M. Louis de Lanoy, Paris, médaille de vermeil, pour son volume : *Influence du théâtre sur les mœurs*.

Deuxième prix. — M. Jean de Lanoy, médaille d'argent : *Etude du temps passé*, un fort manuscrit.

Troisième prix. — M. du Mesnil, médaille de bronze, pour : *Nouvelles*.

Quatrième prix. — M. Gelin, Alger, deuxième médaille de bronze, pour : *Histoire de voleur*.

Cinquième prix. — J. N., un volume, pour : *L'immortalité de l'âme*.

Sixième prix. — M. G. N., un volume, pour : *Charlemagne*.

Septième prix. — M. Blanchon, un volume, pour : *En vacances*.

Huitième prix. — M. Vendain, un volume, pour : *Marguerite*.

Première mention très honorable. — M. Chollet : *Réflexions philosophiques*.

Deuxième mention très honorable. — M. Bridet, pour : *La mort*.

Troisième mention très honorable. — M. Raffy, pour : *L'Orient*.

Quatrième mention très honorable. — M. Michel, pour : *L'enlèvement*.

Première mention honorable. — M. Fellet, pour : *Pochades natures*.

Deuxième mention honorable. — M. Vernier, pour : *La faute d'Henri*.

Troisième mention honorable. — M. Belin, pour : *La rebelle*.

Quatrième mention honorable. — M. Hermil, pour : *Petite sœur*.

Cinquième mention honorable. — M. Jancot, pour : *Hélène*.

Sixième mention honorable. — M. Perrier, pour : *La revanche*.

Une mention à M^{me} Martin : *Contes nocturnes*.

Une mention à M. Vileite : *Fleurs fanées*.

Une mention à M. Revol : *La nature*.

Les lauréats non sociétaires qui désireraient faire imprimer leur pièce couronnées le peuvent, en prenant un abonnement spécial de 5 fr. qui leur assurera l'envoi du journal pendant trois mois et l'insertion durant ce temps.

TROISIÈME SECTION. — Jeux d'esprit

Premier prix. — Médaille de bronze, M. Miller, de Paris,

Deuxième prix. — M^{me} Vicq, un diplôme.

Troisième prix. — M. Petiton, un diplôme.

BROCHETTE D'ANECDOTES

2 — Un Portier vengeur de l'art — 2

Il y avait grande émulation pour le concours entre les élèves de Cancal et ceux d'Immel; on travaillait à force dans chaque atelier pour battre l'autre. Les deux premiers élèves de chaque côté surtout s'étaient voués une haine.

Cancal triompha. Il triompha sur toute la ligne et presque scandaleusement, car on avait quasi des preuves que lui et Mouton, son premier élève, sorti premier vainqueur, avaient usé de basses intrigues pour réussir.

Or, ce Mouton, un garçon de talent, du reste, qui aspirait aux hautes régions de l'art, était pour les choses de la vie, tant soit peu dadaïste. On ne l'aimait pas : surnois, hargneux, « en dessous », comme on dit, il comptait beaucoup d'ennemis, dans le clan même des Cancals (on désigne les élèves par le nom du maître).

Un soir, Paletta, le premier chez Immel, bien supérieur à Mouton malgré sa défaite, en ayant conscience, ce qui l'enrageait, malin comme un singe, en plus, se dirigeait, au sortir de la brasserie, vers une maison de très belle apparence. Il était trois heures du matin. Le portier qui s'était oublié dans la lecture du *Crocodile Perspicace illustré*, succès du moment, releva vivement la tête au bruit qu'on fit et toisa l'insolent qui entraînait sans frapper dans son « appartement ».

— J'ai laissé tomber un louis devant chez vous, dit Paletta, venez donc avec une lanterne m'aider à le chercher et nous partagerons.

Le bnhomme mit ses lunettes sur la page commencée et, ayant allumé une bougie, suivit l'artiste au bord du trottoir.

— Bonsoir, cria ce dernier, on m'attend, gardez tout ce que vous trouverez.

Et il s'enfuit à toutes jambes.

Le portier lança un abominable juron; il était mysifié et voulut rentrer chez lui. Di e par quel degré d'ahurissement, de fureur, de soif de vengeance il passa serait impossible. Le rapin, sans bruit, avait fermé la porte, derrière lui. Le cerbère écumait. Comment rentrer? Nul ne bougea à son infernal carillon. Les locataires de l'entresol maugréaient.

— Dieu! que ce pipelet a donc le sommeil dur!

Lui, le pauvre! Transi, il hurlait, il battait le pavé, il montrait le poing à l'ennemi envolé. Mais cela n'ouvrait pas la porte. Il dut hurler, s'élancer, battre le pavé, montrer le poing jusqu'au jour. Alors, un employé de bureau, pressé de partir, et ne voyant personne, jugea utile d'ouvrir faire lui-même.

Paletta avait étudié les petites habitudes du stupide et glorieux Mouton, gloire de Cancal; il savait que le matin, il allait acheter des violettes à telle fleuriste. Il se trouva négligemment sur le passage de son surnois ennemi, et, sans laisser percer aucune émotion dans sa voix, le félicita de son succès. Il n'eut pas l'air de faire entendre ce dont tous étaient sûrs, c'est-à-dire que la faveur et les protections l'avaient fait couronner; non : il le flatta sur son talent et lui dit sans rancune :

— Voulez-vous rire?.. Ecoutez; voici un bon tour à faire...

Notre Mouton, enchanté, voulut suivre les instructions de point en point. Il courut chez le portier de la veille qui donnait les signes extérieurs d'une humeur massacrant.

Penché à son oreille, il lui dit d'un ton sympathique :

— Entre nous, mon brave, voulez-vous gagner dix francs? Venez m'aider à chercher un louis que j'ai perdu devant chez vous.

Le portier hurla : C'est lui. Oh! ma vengeance, et se mit à l'assommer.

A 1 heure, rentrée aux ateliers ennemis et voisins. Les Immel, se tenant les côtes, virent Mouton, démantelé, arriver en flagellant, les épaules ramenées en avant, meurtries, un œil au beurre noir, une joue violette.

Le portier avait vengé l'art.

Parions que, l'an prochain, ce truqueur ne cabalera plus et laissera, comme de droit, Paletta remporter ses palmes.

Aymé DELYON.

Une Nuit de Cléopâtre

Dans le dernier numéro, nous avons donné la composition théâtrale d'une *Nuit de Cléopâtre*, opéra en trois actes, paroles de J.-J. Barbier et musique de Massé; nous coupons dans l'élégant *Nouveau-Monde* quelques détails saillants de la pièce... et disons avec M. Georges Fragarolle :

... Grâce aux Dieux, me voici en Egypte. L'ibis sacré et le crocodile aux écailles d'or me protègent! Je puis porter le vent en poupe, en chantant comme Manassès-Talazac :

Sur les flots bleus glisse ma voile.

Dites-moi d'abord, je vous prie, ce que vous pensez de cette coïncidence étrange qui fait se rencontrer sur les affiches les noms de ces trois grandes courtisanes couronnées : Messaline, Théodora, Cléopâtre. A l'Opéra-Comique, hier, on donnait *Manon*; demain, on donnera *Carmen*. Y a-t-il, à votre avis, un symptôme de décomposition sociale dans l'exhibition au théâtre de ces beautés corrompues? Pour mon compte, je n'en crois rien et j'estime que le hasard a tout fait.

L'œuvre qui nous occupe aujourd'hui est arrivée la dernière au feu de la rampe, et pourtant elle fut connue bien avant les autres. Massé en avait eu l'idée à la villa Médicis et y travaillait depuis longtemps en vue de l'Opéra. M. Vaucorbeil, auquel la partition fut présentée, la refusa et rendit ce jour-là un fier service à Victor Massé.

Le monument de M. Garnier était bien trop vaste pour cette manière d'élégie historico-dramatique; en outre, l'Opéra n'aurait pu fournir de longtemps une interprétation aussi satisfaisante que celle offerte par M. Carvalho. *Une Nuit de Cléopâtre* est, on le sait, tirée d'une nouvelle de Théophile Gautier. Je ne ferai pas à M. Barbier la mauvaise plaisanterie de comparer le livret à la nouvelle : la poésie pâlirait devant la prose.

Gautier ne s'était pas mis en grands frais d'imagination pour la partie dramatique de ce qu'on pourrait appeler : sa petite étude d'après l'Egypte. L'intrigue se réduit à ceci : Cléopâtre s'ennuie, un pêcheur l'aime et ose le lui dire, et la maîtresse des Césars, que l'aventure amuse, se laisse aller dans les bras de cet amant qu'elle fera tuer à l'aurore.

C'est tout ce que vous voudrez : la *Tour de Nesle*, une histoire vieille comme les rues et qui ne peut valoir que par les détails. L'auteur des *Emaux et Camées* en a semé à profusion. Malheureusement, le théâtre ne peut s'accommoder de ces hors-d'œuvres de haut goût, de sorte qu'il ne reste plus en somme qu'une intrigue bien connue. Elle a pourtant été jugée suffisante par un public dont l'éducation spéciale a été faite aux concerts Padeloud et Colonne.

L'audition des oratorios et des poèmes musicaux a démontré qu'à côté des grandes épopées lyriques, comme le *Prophète* et les *Huguenots*, il est des œuvres poétiques et discrètes qui n'ont pas besoin de grands mouvements scéniques pour vivre et palpiter. Les personnages que M. Barbier met en scène sont : Cléopâtre, le pêcheur Manassès, le chef des eunuques Bocchoris et l'esclave Charmion.

Au lever du rideau, sur la rive du Nil, Charmion vient pour revoir Manassès qu'elle aime. Mais le pêcheur lui confie son amour pour la reine qu'il a vu passer dans sa cage dorée et coiffée du casque d'or aux ailes d'épervier. Il veut Cléopâtre :

Où, dut ce regard céleste
A mes rêves expiés,
Impitoyable et funeste,
Me foudroyer à ses pieds.

Charmion part en pleurant, la nuit tombe, et sur le Nil passe la reine qui berce son ennui en chantant aux étoiles.

Le 2^{me} et le 3^{me} tableaux nous montrent le palais et la salle de bains où Cléopâtre traîne sa langueur ; elle écoute Charmion qui se plaint du mal d'amour. Mais voici qu'une flèche lancée par la fenêtrée du harem, vient s'abattre auprès de la reine. Autour de cette flèche est enroulé un papyrus sur lequel sont écrits ces mots : « Je vous aime. » Cléopâtre indignée veut faire massacrer l'audacieux. Mais Manassès, car c'est lui le coupable, répète d'une voix si tendre : Je vous aime, qu'elle s'attendrit, car voici ce qu'elle dit :

N'as-tu pas conçu la pensée
Que, par la faveur insensée
Des Dieux ou du hasard,

Tu pourrais être aimé comme Antoine et César ?
Eh bien ! l'on t'aimera.

Et plus loin :

Je te sors du néant et j'avance ton vœu.

Tu dis que tu m'aimes
Soit... tu mourras... demain.

Au tableau suivant, c'est la nuit d'amour dans la mesure de ce que le théâtre peut offrir.

Cléopâtre chante les ivresses qu'elle vient seulement de connaître. Mais les trompettes romaines sonnent. Antoine revient vainqueur, le règne de Manassès est fini, il faut mourir. Mais la reine aime à son tour ; non-seulement elle fait grâce à l'amant, mais elle le supplie de vivre.

Tel est le livret. J'ai dit qu'il avait semblé suffisamment intéressant. Je l'eusse désiré plus nourri et plus mouvementé. Je n'insisterai pas davantage sur ce que le caractère de Cléopâtre a de fantaisiste ; M. Barbier me renverrait à Gautier et nous n'aurions pas fini de longtemps. Le livret a obtenu pleinement gain de cause devant le public ; parlons de la partition qui n'a pas moins réussi.

L'introduction fort courte expose sur la clarinette l'air d'entrée de Manassès. La toile se lève et viennent un chœur de femme et des couplets de muletier qui ne sont pas dépourvus de couleur et qui ont fait grand plaisir. J'aime moins le duo entre Charmion et Namounah, mère adoptive de la jeune fille.

L'acte finit dans un murmure de harpes au milieu duquel s'élève comme une plainte, la romance de Cléopâtre.

Le deuxième tableau contient trois numéros pleinement réussis : les couplets de Bocchoris, un air de Cléopâtre et surtout une sorte de cantilène en mi-mineur chanté par Charmion. Cette dernière chose m'a semblé la perle de la partition.

La grande scène où la colère de Cléopâtre éclate, m'a paru bien traitée. Quant au dernier acte, il renferme des morceaux d'une valeur supérieure. On a vigoureusement applaudi le chœur des femmes, les strophes de Cléopâtre, le grand duo d'amour et la marche des trompettes romaines.

Le nombre très restreint des personnages a permis à la direction de l'Opéra-Comique de faire tenir les plus petits rôles par des chefs d'emploi Talazac, toujours en progrès, est superbe dans le rôle de Manassès qu'il chante et qu'il nuance avec un air parfait. C'est certainement sa meilleure création jusqu'à ce jour ; mais il faut dire aussi qu'il chante aujourd'hui un rôle autrement vocal que ceux écrits pour lui par Massenet et Delibes. Mme Heilbron, très en beauté dans le rôle de Cléopâtre, possède un talent sûr quoique un peu nerveux.

Revue de la semaine

La vieille gaieté française n'est pas morte, les farceurs font leur réapparition. Hier c'était l'homme au cœur léger, l'ancien ministre de l'Empire, M. Emile Ollivier, puisqu'il faut l'appeler par son nom, qui est venu pour la deuxième fois récolter des sifflets à la salle Albert-le-Grand ; ce fatal personnage a entre-tenu son public du Concordat, de la différence qu'il faut établir entre Ultramontains et Gallicans, du droit divin, de l'infaillibilité du Pape, etc., etc.

On aurait cru entendre prêcher un capucin. Hélas ! où sont les beaux discours d'antan, lorsque M. Ollivier était l'un des cinq.

A un coup de sifflet strident, M. Ollivier, s'adressant au siffleur, a tenu ce propos. « Ce sifflet m'embarrasse un peu, car il s'attaque certainement à ma personne, et ici ma personne n'est pas en jeu... Je vous l'offrirai ailleurs ! » A la bonne heure voilà qui est audacieux.

Eh bien nous attendons la réalisation de la promesse, et alors... gare aux pommes cuites.

Un autre calotin défroqué, M. Loyson, plus connu sous le pseudonyme du père Hyacinthe, sous lequel il a déployé jadis, dans la chaire de Notre-Dame un réel talent de prédication, nous offre ce soir, au Cirque d'hiver, un spectacle... pardon, une conférence annoncée par de grandes affiches placées à côté des an-

nonces des autres spectacles, entre *Au clair de la Lune* et *exercices Equestres*.

Voici le menu annoncé : I. Séparation de l'Eglise et de l'Etat. II. — Le suffrage universel en France et en Amérique.

Ce séparé de l'église me paraît un peu déplacé et très peu autorisé pour traiter le premier sujet ; quant au suffrage universel vous allez voir qu'il va se manifester en cette occasion, en laissant périr l'ex-capucin, périr tout seul devant des banquettes vides d'auditeurs.

La comédie au Théâtre, à la bonne heure. Si vous voulez jouer les Pasquins, M. Loyson montez sur les planches, je vous assure qu'avec un peu de musique d'Offenbach vous seriez superbe.

— La cour d'assises de la Seine avait hier à juger M. Maizeroy pour attentat aux mœurs, pour son roman *« Les deux amies... »* Certes ce roman n'est pas de ceux que couronne l'Académie, mais il n'était guère plus osé que *Mademoiselle Giraud ma femme*, de M. Biflot, et bien moins immoral que *Charlot s'amuse*. Cependant le jury qui avait récemment acquitté l'auteur de ce dernier livre M. Bonnetain, a condamné M. le baron Toussaint (René Maizeroy) à 1000 fr. d'amende. Morale : *Les deux amies* vont arriver à leur trentième édition.

Le silence eut bien mieux valu.

MARTY CAZALÈS.

Nouvelles en Zig-Zag

M. Cerisier, président du Comité de bienfaisance de Chatillon-sur-Chalaronne, nous adresse la note suivante :

Le tirage de la tombola a eu lieu dimanche dernier sous les halles. 2.000 personnes assistaient à cette intéressante cérémonie, qui a duré de 2 h. à 7 h. du soir.

La musique avait bien voulu prêter son concours, pour rompre un peu la monotonie d'un aussi long tirage ; mais malgré la longueur de la séance, tous les assistants ont été satisfaits.

Sur une immense estrade, couverte de draperies et enguirlandée, les lots gracieusement disposés offraient le plus bel aspect en faisant beaucoup d'envieux, en attendant de faire beaucoup d'heureux.

Notre grande fête de charité s'est donc terminée dimanche soir.

La dernière journée n'a pas été moins mouillée que la première : commencée avec la pluie, la fête s'est achevée avec la pluie. Non favorisés par le temps nous l'avons été par les Chatillonnais, qui se sont montrés d'une bienveillance et d'une générosité dont nous leur savons bon gré,

et nous disons avec le plus grand plaisir : *A tous ceux qui nous ont donné, merci !*

Le résultat obtenu pour les pauvres, vu le mauvais temps, a étonné tout le monde, car nous avons pu distribuer au bureau de bienfaisance et aux Dames de Charité, tous frais déduits, la somme de 1,917 fr. 15 c.

Pour arriver à ce brillant résultat il a fallu avoir le concours et l'appui de tout le monde, particulièrement celui de la jeunesse de Chatillon, toujours bien disposée quand le but à atteindre est une bonne œuvre. Mais les plus dévoués et les plus actifs ont été MM. Vuillet et Blanchard. Je suis heureux de pouvoir les remercier publiquement de leur collaboration intelligente.

Tous les lots non réclamés d'ici au 31 mai, seront à la disposition du Comité de bienfaisance, qui fera tout son possible pour en tirer le meilleur parti au bénéfice des pauvres. Avis au titulaire de l'abonnement du *Zig-Zag*.

Les perles de beauté dans la science

In tenebris invenit lumen.

L'homme d'esprit arrivé à l'âge mûr, apogée de l'intelligence et de la force physique, ne trouve rien de mieux que de fouler sous ses pieds le sceptre de toutes les passions qui fait courber la tête vers la terre. A cet âge, la victoire remportée, jusqu'à la plus juste limite, par l'énergie et la volonté donne à l'esprit son véritable élan, et comme un soleil radieux et triomphant, il a chassé loin de lui le brouillard qui voulait le plonger dans l'obscurité. Bientôt les rayons de l'esprit de cet homme vont pénétrer des sphères incon- nues, et pareil au mineur aidé de son fanal, il se met avec ardeur à la recherche de ces perles de beauté cachées au fond des mines spirituelles.

Qu'est la vie sans la science ! La voix sans la parole. Par le travail intellectuel on embellit sa pensée, et les plaisirs du monde les plus raffinés s'éclipsent devant les beautés de la science. Tout ce que l'homme est capable d'imaginer pour réjouir son corps ne vaudra jamais les agréments qu'on puise dans la lecture des poèmes émaillés d'images gracieuses : le génie lyrique, écho de l'harmonie imitative, est le symbole des grandeurs de l'intelligence ; il agit surtout dans les plus belles âmes.

La science prise dans un sens général est un abîme sans fond où se confondent les facultés, telles que la littérature classique et romantique, l'histoire, la géographie, la cosmographie, l'astronomie, la géométrie, la physique, etc., enfin toutes les ramifications de la science humaine qui prend sa source dans les beautés et l'harmonie de la nature.

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

1

JACQUES MAURAN

Roman de mœurs contemporaines

CHAPITRE PREMIER

Paris lui venait tout doucement comme les morceaux découpés d'un jeu de patience. C'était d'abord une immense plaine de pierres bizarrement entassées, les unes ornées de sculptures, les autres unies et lisses. Dans le crépuscule du train, Jacques cherchait la vie de cette capitale lointaine, et ne saisissait d'elle qu'un physique lourd, informe, qui ne se mouvait pas. Un cimetière de village lui eût produit un effet plus gai, certainement. Mais lorsque les brumes tombant tout à fait, une lueur éclaira une fenêtre ouverte presque sur le compartiment où il était, Jacques sentit une vague pulsation bruir à son oreille, et l'âme de cette grande chose morte lui fut révélée par des visions anciennes tout à coup évoquées : il revit une illustration de Gustave Doré, une armée de géants autour desquels papillo- taient des nains invraisemblables de bouffonne- rie, les géants étaient ou casqués ou mitrés, mais tous graves, les nains vêtus d'oripeaux ; puis, sur

une autre page du livre examiné à la hâte, l'es- tampe grossière d'une femme assassinée ayant son assassin à côté de son lit, le couteau à la main ; des bustes d'actrices, et, pour finir, toutes les bêtes du Jardin des Plantes. La seule légende que Jacques pourrait mettre au-dessous de ces vieux souvenirs était une chronique de Scholl, lue il y avait bien huit ou dix ans, qui ne se rap- portait pas du tout aux images réapparues, mais qui se terminait par un mot très drôle, oh ! très drôle !... si drôle qu'il empêchait de comprendre les lignes précédentes. Avant l'arrêt complet du train, Jacques le chercha tout en fouillant sous les banquettes pour prendre ses paquets. Il ne s'aperçut pas qu'il avait perdu sa couverture de voyage ; en revanche, le mot s'offra totalement de sa mémoire.

Il sauta sur le trottoir de la gare d'Orléans, ahuri, ses paquets sous les bras. On le saisit par les épaules.

— Ce cher ami, enfin, le voilà !

— Mon bon Paul !... Fais attention au panier, il y a des raisins, tu sais... Je te remercie de m'avoir trouvé. Comme c'est gentil ! Tiens, j'ai perdu ma couverture... Oh ! que c'est long, un train omnibus !... Je vais bien, merci ; mes pa- rents vont bien, la petite sœur aussi... J'ai ap- porté quelques fleurs, elles sont avec les raisins... Ce cher Paul !...

L'autre riait, au milieu des paquets, en conti- nuant de mâchonner son cigare.

— Ces provinciaux, quelle mine ça vous a, dit-il après avoir accolé une seconde fois Jacques très ému.

— Comme il descend du monde ! murmura ce- lui-ci d'un air convaincu.

Paul se mit à rire de bon cœur.

— Est-ce qu'il y a une fête ? insista Jacques.

— Mais non, animal, c'est toujours la même chose. Allons prendre les bagages et ne me quitte pas d'une semelle.

Cinq minutes après, les deux amis s'installaient dans un fiacre.

— Et ta famille ? demanda Paul. Le papa Mauran s'est-il amadoué ?

— Hélas ! j'arrive léger comme une plume ! répondit Jacques Mauran.

— Sauf les fleurs et les raisins ! Ne t'inquiète pas, mon petit, je suis en fonds, moi ; j'ai un ap- partement très vaste, une cave qu'on renomme, et une cuisinière ! La moitié de tout cela t'ap- partient.

— Merci ! mais... ça ne peut pas durer, tu comprends... Je compte travailler ferme. N'es-tu pas dans une administration excellente, toi ? Tu me l'as écrit. S'il y a de la place, je...

Paul se mit à rire.

— Tu sens la charrue, mon cher. Nous ver-

rons... D'ailleurs il faut se former un peu. Quand on a du talent, il ne faut pas le perdre en be- sognes accablantes et qui pompent tout ce qu'on a d'intelligence. J'ai gagné cinquante mille francs au dernier tirage de la loterie des Mines Ecos- saises et je me presse moins.

Jacques poussa un soupir d'admiration.

Il s'était penché aux portières et avait aperçu la double ligne lumineuse du boulevard Saint- Germain.

On cause encore un instant des camarades de collège, les uns morts, les autres piochant...

— Qu'est devenu René de Cardon, celui qui avait une si jolie sœur, très blonde, avec un grand signe noir à côté de la lèvre supé- rieure ? interrogea à son tour Jacques Mauran.

— Il s'est engagé au 3^e spahis algériens par *patriotisme*, dit Paul en appuyant sur le mot. L'étrange garçon ! Il se croyait nécessaire à la France, et, naturellement, il en a été tué du coup.

La sœur blonde est à Paris : elle avait épousé un architecte âgé, un M. de Vernelle, quartier de marbre et quartier de noblesse ; elle est veuve depuis trois ans, toujours jolie, très consolable, donnant des soirées assez courues... Et si tu tiens à revoir sa mouche, tu le peux dès dix heures, après notre dîner. On trouve chez elle des députés et des poètes, enfin pas mal de gens assom- nants.

Jacques s'éleva.

(à suivre.)

LÉO D'ORFÈRE.

Comme les couleurs, elle a ses teintes, ses nuances ou ses variétés : le jeune homme qui sent gazouiller dans le fond de son cœur la poésie avec des accents divers, le peintre qui embellit ses rêves avec de simples couleurs, ne sont-ils pas tous deux favorisés d'un talent particulier ou remarquable ?

Au moyen des mathématiques et par la puissance des chiffres, l'astronome n'arrive-t-il pas à partager les secrets d'Uranie, et avec des lentilles de verre il reconnaît sûrement, par la couleur des prismes, la nature des métaux qui gisent dans les montagnes des planètes.

Maintenant, voici l'audace : l'aéronaute s'élance dans les airs, avec un but scientifique, abrité par une fragile nacelle d'osier ; voici le courage, l'abnégation et l'amour du pays natal : l'homme de guerre affronte avec ses soldats le feu meurtrier de l'ennemi, pour cueillir sur le champ de bataille les palmes sanglantes de la victoire, et pour mériter de la patrie, ils sont morts !

Or, dans ce monde, quelles soient d'ailleurs les aptitudes variées des plus grands hommes, elles se caractérisent toujours par une autre forme, car rien ne se ressemble sur la terre : on a observé qu'un grain de sable ne ressemble nullement à tous les autres, les coquilles ne seront jamais les mêmes par la taille et les teintes, de même pour les couleurs des fleurs et de celles des oiseaux.

L'étude fait observer le même phénomène chez l'homme, par rapport aux avantages corporels et intellectuels : beauté des formes ou stature, noblesse des traits, puis bon sens, génie, esprit, imagination, intelligence, mémoire, jugement, raisonnement, volonté, etc.

Que dirai-je encore ? Devant de telles grandeurs et comme fascinés par le mirage de la science, ne faut-il pas s'écrier, dans un transport d'admiration : Beautés de la terre, éloquence terrible des mers, grandeurs sublimes du ciel, que de choses vous cachez à nos yeux et à notre curiosité ; oui, jamais l'homme de cœur et d'esprit ne pourra atteindre les frontières du savoir !

Aussi quel travail pour arriver à découvrir une perle précieuse dans les mines spirituelles, et quel mal ne faut-il pas se donner pour devenir un écrivain raisonnable : l'élan de la pensée n'atteint pas toujours son but, et la lyre du poète ne rend pas toujours exactement le son qu'on veut lui donner.

Cela seul ne prouve-t-il pas l'imperfection de l'homme ; seule, l'immortalité apposera son sceau sur le front des grands hommes dont l'âme possède un rayon de l'esprit divin. A la mort, elle rompra les liens qui l'unissent à la matière, pour planer éternellement dans les splendeurs de l'idéal et de la science transcendante : tous les secrets seront découverts et l'origine de toutes choses sera dévoilée.

Sur la terre, nous nous agitions dans l'erreur ; là-haut, l'immortalité donnera la main à la science universelle... Tout vivant ici-bas ne doit-il pas soutenir avec fermeté et caractère la vérité cachée dans des questions douteuses ; s'il a l'âme franche et élevée, il doit lutter sans relâche contre les erreurs de toute nature suscitées par les hommes pervers ; coûte que coûte, il faut être courageux et montrer, avec la science en avant, le mauvais travers de certains caractères.

Quels résultats ne donne-t-elle pas ? L'orateur, par son éloquence, peut foudroyer du haut de la chaire et du barreau les emportements et les crimes de l'humanité, quoique l'honneur représente toujours quelque chose de bien aléatoire.

Le remède à tous les maux est la science : beaucoup d'hommes sont parvenus, à force de labeurs et de constance, à composer des œuvres utiles à l'esprit. Seules, par l'ascendant de la nature, les intelligences d'élite se sont décorées de l'auréole du génie, rayonnement des

perles de beauté arrachées aux mines de la science : chefs-d'œuvre de littérature, peinture, sculpture, merveilles de mécanique, enfin des créations surprenantes sont sorties du cerveau et de la main de ces hommes célestes.

Alors je me dis : tout cela ne prouve-t-il pas la puissance d'un Être suprême, et l'immortalité n'est-elle pas l'unique récompense qu'il doit accorder aux mortels ; tout être intelligent souffre, travaille, pleure ; il est un vrai martyr, par conséquent il lui faut une compensation, une récompense dans un monde meilleur. Elle est donc réservée à cet être, toute négation à ce sujet serait un outrage au caractère auguste de l'homme.

Devant de pareilles considérations, mon esprit s'arrête dans son exposé scientifique, ma plume est paralysée, mon cerveau ne peut plus saisir la raison, ma langue balbutie, je m'égare dans des rêves étranges, j'erre halluciné dans les mines de la science où gisent des richesses inépuisables et où les étincelles des perles de beauté de la science représentent le symbole des fruits pénibles et précieux qu'on peut retirer du cerveau, la plus noble partie du corps de l'homme.

Le travail, l'amour de l'art et la noblesse de notre origine sont les seuls instruments pour arracher aux mines spirituelles de nouveaux trésors. J. N.

Hymne au Printemps

A. Aymé Delyon.

Toi qui te réveilles
Par un doux bruit d'ailes,
Et qui rends aux bois
La grâce et la voix ;
Toi qui fais les roses
Sur nos fronts moroses
Pleuvir et pleuvir
Du matin au soir ;

Cher semeur de rêves
Et d'extases brèves
Parmi l'infini,
Printemps, sois béni !
Sois loué pour l'ombre
Lumineuse et sombre.
Où le triste amant
Trouve à l'aise ;

Pour tes anbes pures,
Pleines de murmures
Et d'abeilles d'or ;
Pour le saint trésor
De clartés sereines,
De parfums d'haléines,
Qu'à flots merveilleux
Tu répands des cieux ;

Pour tes crépuscules
Pleines de libellules,
De papillons charmants :
Aveux, longs serments ;
Pour cette rosée
Qui tombe irisée
Du balcon d'argent
De la nuit surgissant !

Car l'esprit s'élève
Tandis qu'une sève
En lui monte et bout ;
Car le corps debout
Ou couché sur l'herbe,
Sous l'astre superbe
S'allonge et se sent
Heureux et puissant.

Dans la claire fête
Jase l'aboulette,
Sourit le lac bleu,
Brille un nom de feu :
De l'azur immense
La folle espérance
Nous jette un appel
Doucement cruel.

Où, partout abonde
Le soleil et l'onde ;
Partout veut s'ouvrir
La fleur au zéphir ;
Et dans toute voie
L'aile de la joie
Passe, caressant
Le gazon naissant

O saison suprême
Où l'on dit : « je t'aime ! »
En allant à deux
Sous les nids ombreux ;
Époque d'alarmes
Et des fraîches larmes
Qu'effacent, rusés,
Les tendres baisers ;

Qu'on ne peut ta vue
Sur notre âme émue ?
Que ne peut ton chant
— Simple et si touchant ! —
Qui séduit l'oreille
Et calme la veille
Du poète en pleurs
Par ces mille fleurs ?

Au bord des fontaines,
Au pied vert des chênes,
L'un, bien bas disait :
« Mon cœur est brisé ! »
Mais l'oiseau d'Aurore
Le ravit encore
Et gazouille : ami
Il n'est qu'endormi !

L'autre, à l'hirondelle
Première et fidèle,
Au caprice errant,
Murmurait souffrant :
« Pour moi, la dernière ! »
Soudain la paupière
Du ciel a souri,
Et l'homme et guéri !

Ainsi l'astre, l'âme,
Le doivent leur flamme ;
Te corps, son salut,
Les forêts, leur luth.
C'est toi qui destines
Les margueritines
Au jeu de l'amour,
Quand s'éteint le jour.

Donc, avec ivresse
Aclamé sans cesse,
Charme nos instants
O divin Printemps !
Rends la souvenance
Et l'Avenir dense,
Pleins de purs yeux
Aux gens malheureux ;

Et pour reconnaître
Cet exquis bien-être
Que tu fais à tous ;
Nous les rêveurs, nous
Qu'inspire ta lyre,
Nous saurons redire
La vieille chanson
De la floraison !

Solitude. — 1885.

ERNEST BONNEAU

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle.

Sa rédaction est attrayante et morale ; on trouve, dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres : un article *Mode illustré*, des descriptions détaillées et exactes, de tous les dessins, des articles mondains, d'art, de variétés, de connaissances utiles, des conseils de médecine et d'hygiène, des feuilletons d'écrivains en renom, tels que Jules Claretie, Em. Gonzales, Henri Gréville, Charles Deslys, Daudet, Coppée, Hector Malot, etc. ; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements, par une rédactrice d'une compétence éprouvée ; une Revue des Magasins, des énigmes, problèmes amusants, etc.

Prix de l'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées, pour Paris, la Province et l'Algérie : un an, 14 fr. ; six mois, 7 fr. 50 ; trois mois, 4 fr.

Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées, pour Paris, la Province et l'Algérie : un an, 26 fr. ; six mois, 15 fr. ; trois mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent ; le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. ; avec gravure coloriée et patron, 75 centimes.

Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du 1^{er} numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

En vente dans les gares, chez les libraires et marchands de journaux.

Abel Goubaud, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

PARIS

Vient de Paraître

à la Maison du PONT-NEUF, à Paris, le catalogue des Vêtements d'Été pour hommes, jeunes gens et enfants. Il est adressé *gratis et franco* avec gravures et échantillons.

EXTRAIT DU CATALOGUE

Pardessus mode	15, 19, 22 f.
Complets belle nouveauté	29, 35, 39 f.
Pantalons indéchirables	7, 9, 11 f.
Communions Complètes	12, 15, 20 f.
Enfants costumes draperie, nouveauté	5, 7, 9, 12 f.

Adresser les demandes au Directeur de la Maison du PONT-NEUF, Paris.

KOULAO ROY DES POTAGES
SE VEND PARTOUT
SANTIARD & Co — LYON

GRANGE FILS AINÉ

Ci-devant rue d'Algérie, 2

ACTUELLEMENT RUE BOILEAU, 42

Fabrique de Meubles Riches et Ordinaires

GRAND CHOIX DE TOUT BOIS ET DE TOUT STYLE
EN MAGASIN

Maison recommandée pour la bonne confection
et la solidité de ses produits

A LA RENOMMÉE

44, place de la République, 44

Cette maison bien connue pour la supériorité de ses marchandises et pour vendre réellement bon marché, prévient sa clientèle, que cette année, elle s'est surpassée pour le grand choix, la bonne qualité et la très grande élégance de toutes ses chaussures pour Hommes, Dames et Enfants.

Chaussures de Chasse, de Marche,
de Luxe et Cérémonies

MOLLETIÈRES imitant la BOTTE de CHEVAL

CHAUSSURES POUR LAWN TENNIS

A. ROYANÉ

LYON — Rue de la Préfecture, 1 — LYON

LAINES ET COTONS

à tricoter ou au crochet

COTONS POUR COUVERTURES

BONNETERIE FANTAISIE

au tricot et au crochet

Pèlerines, Fichus, Jupons, Robes d'enfants

GILETS DE CHASSE, BAS, etc.

Détail au prix du gros

LIQUEUR DES DAMES

(Voir les annonces à la quatrième page)

AU SORBIER

Parures de Bals et de Mariées
Plantes pour Appartements

Jules GIRARD

Rue de la République, 16, près la Bourse
LYON

Plumes et Fleurs, Chapeaux de Feutre

CHAPEAUX DE PAILLE

Formes pour Chapeaux, Nouveautés pour Modes, Dentelle

FICHUS, VOILETTES, RUCHES

PRIX DE GROS

MAISON FONDÉE EN 1865

DISTILLERIE DAUPHINOISE

Fabrique de Liqueurs spéciales

HTE GONTARD

DISTILLATEUR ET PROPRIÉTAIRE

A Saint-Laurent-du-Pont (Isère), près la Grande Chartreuse

MAISON A LYON, COURS VITTON, 11-13

INVENTEUR

Prunelle à la Fine-Champagne, Quina-Liqueur, Prémixée des Alpes, Curaçao d'Haiti (6 types), Cordial des Voyages, Charentaise (Crème de Fine-Champagne), Rekauf français, Amer Gontard.

Seul distributeur pour la France de Kummel Yvan Semenoff, de Riga (Russie), cristallisé et non cristallisé.

Spécialités : Les trois Liqueurs Gontard et Elixir végétal entièrement scabellable à ceux du convent, Bitter Gontard, Arqueuse, Genépy et Arôme des Alpes, Chinaratafia de cerises, Cacao vanille.

THÉS DE CHINE

Thé de soirée — Thés Souchong
Pekao à pointes blanches, oranges
Schulang, etc.

IMPORTATION DIRECTE

Pharmacie GAVINET

4, rue Bellecour — LYON

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon. — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23

VIN D'ALMANZA LAVOCAT

A base de quinquina, colombo, cacao et moka

Cevin d'un goût exquis est certainement un des plus précieux toniques, il se recommande surtout aux chloro-anémiques, aux dyspeptiques en général. Son action dans les longues convalescences est toujours certaine.

Prix 4 francs la bouteille. — Se trouve dans toutes les pharmacies. Dépôt général pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière.

JEUX D'ESPRIT

Enigme homonymique

Quand au bord du désert flairant quelque pâture
De mon rugissement j'éveille la nature,
Qui paisible s'endort dans la molle clarté
Qui sur elle répand l'astre au disque argenté.

A ce bruit l'Arabe intrépide,
Drapé dans son long burnous blanc,
De son genou presse le flanc
De sa cavale au pied rapide

Sous tout autre aspect je puis paraître aux jeux.
Superbe et fière avec de grands horizons bleus
Une colline verte, un fleuve vert comme elle
Tout un peuple, buvant à ma forte mamelle.

A mes pieds d'un cours indolent
Glisse ma rivière amoureuse
Dans le lit que pour elle creuse
Mon fleuve fier et turbulent.

E. MEUNIER.

Solution du dernier numéro

PE
ALOISE
PELOPONESE
SENEQUE
SE

Ont deviné : Plat-Charlet, Petiton, E. Meunier, Trois Abrutis, Un Serin et Un Merle, Epi.

BAINS ROMAINS

23, Rue de Chartres 23

Bains ordinaires, 75 cent. et par cachets, 60 cent.

Bains sulfureux, 1 fr. 25, et par cachets, 1 fr. 40

Bains Russes, Bains de Caisse, Bains à domicile

Douches froides à 75 cent., par cachets, 60 c.

Douches chaudes, — Bains hydrothérapiques

Le Chef de l'Etablissement est pédicure.

ÉTABLISSEMENT MÉDICAL ET DE CONVALESCENCE

Du Docteur COURJON, à MEYZIEU (près Lyon)

TRAITEMENT SPÉCIAL

DES MALADIES NERVEUSES, PARALYSIES DIVERSES ET AFFECTIONS CHRONIQUES

Cabinet du Directeur, à Lyon, rue de la Barre, 14, lundi, mercredi et samedi, de 3 à 5 heures.

RÉCRÉATIONS POÉTIQUES

Problèmes et Jeux d'Esprit, par M. E. MEUNIER

Chez Blériot et Gauthier, 55, quai des Grands-Augustins, Paris.
et chez les libraires à Lyon. Prix : 3 francs.

Vient de paraître:

MADemoiselle ÉLIANE

Par Aymé DELYON

Aux bureaux du Zig-Zag et chez les grands libraires de Lyon
Et à Paris chez Léon VANNIER,

libraire-éditeur, 19, quai Saint-Michel, Paris.

Prix : 3 francs

DENTIFRICE GUYOT

Plus de scorbut! Plus de carie!

Eau de Cologne supérieure et parfum pour mouchoir

Conservez aux dents leur blancheur, aux gencives toute leur dureté, par l'emploi de l'Eau et de la Poudre dentifrice de GUYOT.

Par leur usage vous n'aurez plus les gencives engorgées et saignantes et l'émail des dents ne sera pas atteint.

Achetez pour 4 fr. 75

1/2 litre Eau dentifrice } les deux produits sont
1 boîte Poudre rose dentifrice } obligatoires

Chez l'Inventeur GUYOT, rue Saint-Dominique, 4, LYON.

Manufactures de Bustes à l'usage des Couturières

pour
HOMMES, FEMMES ET ENFANTS

AU LIT D'ARGENT

FABRIQUE
de
LITERIE COMPLÈTE

Et Amenagements
en tous genres

L. MASSONNET

8, Quai de la Pêcherie, 8

LYON

Longue jupe à pied et à roulettes et buste demi long
pour hommes, femmes, garçons et fillettes.

MODES DE PARIS

AUX FLEURS DE BRUYÈRE

cours Lafayette, 6

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

BYRRH

Apéritif au Vin de Malaga

RIBÉDINE

AU RANCIO du ROUSSILLON
préférable aux liqueurs digestives

VIOLET frères, à Thuir (Pyrénées-Orientales).

OUTILLAGE pour amateurs et industriels
outils, dessins, machines et toutes
fournitures pour le découpage, le
tour, la sculpture, la marqueterie,
la menuiserie etc. Tiersot, breveté
s. g. d. g. rue des Gravilliers, 16,
Paris. (Tarif-album 1160 pages et
plus de 500 gravures). Franco
contre 65 centimes.

ROBES ET MODES

MODÈLES DE PARIS

28, rue du Plat, 28

PRIX MODÉRÉ

FABRIQUE DE LINGERIE

Gros et Détail

TROUSSEAUX, LAYETTES, RIDEAUX, TOILES, LINGE DE TABLE

Veuve MAZIRA

Lyon — 19, cours Gambetta, 19. — Lyon

COMMISSION — EXPORTATION

A LA SOUVERAINE

Ancienne Maison BERTIN

L. BLOUZARD, Successeur

85, rue de l'Hôtel-de-Ville, et place des Jacobins, au coin de la rue Confort
LYON

Nouveautés — Châles et Soieries — Corbeilles de Mariage — Fantaisie — Lainage
PRIX-FIXE Deuil et Demi-Deuil — Confections — Costumes. PRIX-FIXE

LE XX^e SIÈCLE, Société Littéraire et Artistique

LE ZIG-ZAG, journal hebdomadaire, rue Truffaut, 34, PARIS

Rédacteur en chef : AYMÉ DELYON

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné, déclare m'abonner au journal **Le Zig-Zag**
pour (1) _____

et remets ou remettrai le (2) _____ au

Rédacteur en chef, 34, rue Truffaut, à Paris, la somme de (3) _____

en mandat poste.

(Date)

(Signature et adresse lisibles)

CONDITIONS PARTICULIÈRES

(1) Mettre en toutes lettres la durée de l'abonnement.

(2) Mettre en toutes lettres la date du paiement de l'abonnement.

(3) Mettre en toutes lettres le prix de l'abonnement réparti ainsi qu'il suit :

1^o France. — Abonnements ordinaires : Un an, 9 fr. — Six mois, 5 fr. — Trois mois, 3 fr.

2^o Union postale. " 12 " 7 " 5

NOTE IMPORTANTE. — L'abonnement pour les membres de la Société **Le XX^e Siècle** donnant droit à la collaboration, part au concours et réclame du **Zig-Zag** et fixé à 15 fr. et ne peut être fait que pour un an.

Le numéro où aura été découpé le présent bulletin sera, sur demande, remplacé gratuitement.

L. BOURGUIGNON ET FILS
42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42
LYON

MUSIQUE, PIANOS
Harmoniums et Instruments divers
Vente Location et s'abonnement
Conditions avantageuses

Œufs à couvrir de 30 races
de poules et canards ; couveuses
et éleveuses artificielles, envoi
franco des catalogues illustrés.
J. Philippe, éleveur à Houdan
(Seine-et-Oise).

LIQUEUR des DAMES
Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle
régularise. Indispensable contre les Maladies
de Matrice, Déplacements, Règles doulou-
reuses, Suppressions accidentelles, Séchage,
Sèches de Couches, Retour d'âge, Fluxus,
Bouffées. — AGREABLE AU GOÛT.
Dépôt général à Lyon : Ph^{ie} ENJOLRAS
16, cours de Brosses, et toutes Ph^{ies}
AVIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bron-
chites, catarrhes, nous recom-
mandons le sirop pectoral béchi-
quand Boissonnet. — Prix 2 fr.
Dépôts dans toutes les pharmacies

Le flacon de sirop : 3 fr. 50
les pilules : 1 fr.
Se trouvent dans toutes les phar-
macies.

PROTODROME est le PRINCE
Antinerveux PROLÉSTROPS Antichlorique
Contre l'appauvrissement du sang, les affections chlorotiques (pâles
couleurs, névralgies et migraines, les maux de tête, les vertiges, etc.)
Le PROTODROME est le PRINCE assure une
guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition
fer et bromure, propre à combattre et la maladie elle-même, et
les désordres nerveux (névralgies, insomnies, etc.) toujours liés à
ces différentes affections : de là son immense supériorité et son
succès dans les cas où ont échoué les autres préparations fer-
rugineuses. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui
ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour
l'usage prolongé.

MUSIQUE, PIANOS
ET ORGUES
Maison F. JANIN
8, rue Lafont, 8
LYON

Musique française et étrangère.
Grand abonnement à la lecture mu-
sicale. — Grand choix d'Albums et
de Partitions pour Caducés.
Pianos et Harmoniums
des premiers facteurs de Paris, vendus
des prix très modérés.

INSTITUTION ARMAND
23, rue Neuve-des-Charpenes.

Soins maternels
pour les petits garçons